

CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l'Equilibre, le 4 janvier 2026. DVORAK : Rusalka. K. Knezikova, J. N. Kim, Z. Rioux... Netia JONES / Kaspar ZEHNDER

Un véritable coup de foudre lyrique a saisi la superbe ville suisse de Fribourg lors des fêtes de fin d'année ! La production internationale de *Rusalka* d'Antonin Dvořák, fruit d'une collaboration entre le Nouvel Opéra Fribourg, l'Opéra national d'Irlande et l'Opéra Royal de Suède, a offert quatre soirées d'une intensité dramatique et musicale absolue. Portée par la mise en scène visionnaire et résolument contemporaine de Netia Jones, et sous la baguette incandescente du chef Suisse Kaspar Zehnder cette fable sur les sacrifices de l'amour a trouvé une résonance puissante dans notre époque, prouvant que le chef-d'œuvre tchèque n'a pas pris une ride.

Netia Jones – qui signait la mise en scène, la scénographie, les costumes et les nombreuses vidéos – a osé un parti pris audacieux et brillant : transposer le monde aquatique des nymphes dans un paysage industriel souterrain, où le Vodnik veille sur un système de tuyaux, et transformer la sorcière Ježibaba en chirurgienne plastique. Loin d'être un simple

artifice, cette transposition illumine le cœur du drame : l'obsession de l'apparence, la transformation de soi pour être aimé, et le coût déchirant du désir. La scénographie, enrichie d'éléments numériques, a créé un espace onirique où le conte de fées s'est mué en une tragédie d'une cruelle modernité.

La distribution a tout simplement rayonné, avec une constellation de voix féminines d'une rare qualité. La soprano Tchèque **Kateřina Kněžíková** en Rusalka a été une révélation. Son incarnation de la nymphe a allié une vulnérabilité déchirante à une force vocale incroyable. La célèbre « *Chanson à la lune* » a transcendé le simple air d'opéra pour devenir un cri d'âme d'une pureté cristalline et d'une émotion à couper le souffle. Chaque note, chaque silence de son personnage muet, était chargé d'une expressivité bouleversante. La Princesse étrangère, interprétée avec une autorité glaçante par la mezzo Tchèque **Esther Pavlu**, a opposé à la fragilité de Rusalka une présence scénique dominatrice et une vocalité d'une puissance et d'une assurance impeccables. Elle a incarné à la perfection la séduction mondaine et cynique face à l'amour naïf. La Ježibaba a endossé par la magnifique mezzo Belge **Aurore Daubrun**, en chirurgienne tout aussi terrifiante que fascinante, a déployé une voix sombre et manipulatrice qui a ajouté une profondeur troublante à son personnage. Les Nymphes des bois (**Lysa Menu**, **Clara Schmitt**, **Cassandra Stornetta**) ont apporté leurs timbres unis et envoûtants, tissant la toile de fond magique et mélancolique du drame, tandis qu'aux côtés du solide Garde forestier de **Michal Marhold**, la jeune **Julia Deit-Ferrand** a séduit par la pure beauté vocale de son Marmiton.



Si les femmes ont régné, un homme a littéralement *ébranlé* la scène, le Vodnik interprété par la basse Coréenne **Jungrae Noah Kim**, avec une prestation tout simplement superlative. Doté d'un instrument vocal d'une noirceur et d'une rondeur prodigieuses, il a donné au « Maître des eaux » une stature tragique et paternelle d'une immense dignité. Ses interventions, portées par un *legato* parfait et un superbe diction de la langue tchèque, étaient des moments d'une intensité dramatique rare. Sa douleur face au destin de sa fille et ses avertissements solennels résonnaient longtemps après la chute du rideau. De son côté, le jeune ténor canadien **Zachary Rioux** faisait ses débuts dans le rôle écrasant du Prince. On a senti un artiste au timbre puissant et prometteur, investi dans son personnage. Cependant, la taille héroïque du rôle de Dvořák a parfois semblé représenter un défi : la projection face à l'orchestre a connu quelques aléas, et la ligne de chant a par moments manqué de l'aisance

souveraine qu'exige ce personnage tourmenté.

Il n'en fut rien, en revanche, de **l'Orchestre de Chambre Fribourgeois** et du chef **Kaspar Zenhder**. Sous sa direction à la fois précise et passionnée, la partition de Dvořák a déployé toutes ses couleurs : des cordes souples et enveloppantes, des cuivres dramatiques à la frappe impeccable, et des bois d'une infinie poésie. La fosse est apparue comme le véritable cœur battant du drame, épousant chaque respiration des chanteurs et amplifiant chaque nuance émotionnelle de la mise en scène.

À l'issue de la représentation, le public fribourgeois, conquis et visiblement ému, a réservé une ovation tonitruante à l'ensemble des artistes. Cette production de *Rusalka* a confirmé le **Nouvel Opéra Fribourg**, placé sous la houlette de **Leandro Suarez**, comme une scène audacieuse et essentielle en Suisse. Après que Stockholm ait eu droit à la primeur, la production partira conquérir Dublin en mars prochain, emportant avec elle l'énergie et le succès rencontrés à Fribourg. Un triomphe artistique que l'on est pas près d'oublier !...



**CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l'Equilibre, le 4
janvier 2026. DVORAK : Rusalka. K. Knezikova, J. N. Kim, Z.
Rioux... Netia JONES / Kaspar ZEHNDER. Crédit photographique (c)
Nicolas Suarez**

CRITIQUE,

festival.

GARSINGTON Opera Festival (Angleterre), le 13 juillet 2024. BRITTEN : A Midsummer's night dream. Iestyn Davies, Victoria Songwei Li, Jerone Marsh-Reid, Richard Burkhard... Netia Jones / Douglas Boyd.

La veille d'une "*thrilling*" production [de La Walkyrie au Longborough Opera Festival](#), nos pérégrinations anglo-bucolico-lyriques nous avaient mené au Garsington Opera Festival, à mi-chemin entre Londres et Oxford. Si le premier est un théâtre "en dur", celui de Garsington est "éphémère", sa structure démontable étant installée aux abords d'un magnifique cottage, le Wormsley Estate, belle demeure victorienne avec ses dépendances, son étang, ses gazons rutilants, et son parc forestier grouillant de cerfs et de biches. Un lieu magique où *A Midsummer's night dream* de Benjamin Britten avait donc toute sa place, puisque c'était pour cette édition 2024 l'un des quatre titre lyrique retenus – aux côtés du second opéra de Verdi *Un Giorno di regno*, des *Noces de Figaro* de Mozart et de *Platée* de Rameau.



Cette production du *Songe d'une nuit d'été* de Britten – importée du Santa Fe Opera Festival où elle a été étrennée en 2021 – est mise en scène par **Netia Jones**, qui s'est également occupée de la scénographie. Un décor unique et intrigant qui est composé d'un grand chêne qui a percé le vaste plateau inclinée de la scène – et au passage le piano à queue qui y trônait. Ses branches feuillues offrent un abri à Puck (c'est par là qu'il fait son entrée). Au centre de la scène se trouve un canapé bas et miteux, sur lequel Tytania et plus tard Bottom s'allongent. Au fond, trois télescopes sont placés, tandis que le côté gauche de la scène est occupé par une grande sphère armillaire. Ces objets astronomiques se trouvent probablement là parce que l'opéra fait souvent référence à la lune, mais à part l'arbre solitaire et majestueux, nous ne sommes clairement pas dans le décor forestier du livret, et la magie dont il est empli est globalement balayée également, si ce n'est au début du spectacle, quand les portes en verres qui

ferment le fond de scène restent ouvertes – laissant ainsi entrevoir (à l’instar de l’Auditorium de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne) les arbres qui se trouvent derrière la structure éphémère, mais de lourds rideaux noirs viennent bientôt (à l’acte II) les occulter et assombrir le plateau. Un plateau par ailleurs truffé de trappes, d’où émergent à intervalles réguliers les lutins et fées incarnés ici par la jeune (et excellente !) troupe du **Garsington Opera Youth Company**, grimés ici avec des têtes d’animaux divers. De même, Obéron se met régulièrement une tête de loup sur la tête, faisant pendant à la fausse tête d’âne de Bottom, tandis que le bondissant et superlatif Puck de **Jerone Marsh-Reid** est lui vêtu d’un costume vert pomme. Au III, des images vidéos évoquant la Nature sont certes diffusées, de même qu’une grande lune fait son apparition, mais la poésie et la magie font trop souvent défaut néanmoins ici pour emporter pleinement l’adhésion (notamment avec des scènes de la pièce de Pyrame et Thisbé et du mariage de Thésée et Hipolyta inutilement compliquées



La distribution réunie à Garsington brille par son homogénéité. L’Oberon de *Iestyn Davies* et la Tytania de **Victoria Songwei Li** (en remplacement de Lucy Crowe, annoncée souffrante) sont totalement accordés, quoiqu’un peu confidentielles, mais souples et très agréables à entendre. On y perd dans la violence de la confrontation, on y gagne en suavité et en émotion. Les quatre amoureux sont parfaitement en phase, avec les solides Lysander et Demetrius de **Caspar Singh** et **James Newby**, l’Hermia fruitée de **Stephanie Wake-Edwards**, et l’adorable Helena de Camilla Harris. De même, les cinq compagnons de Bottom se révèlent aussi bons chanteurs qu’excellents acteurs : le Quince de **John Savournin**, le Flute de **James Way**, le Snug de **Frazer Scott**, le Starveling de

Geoffrey Dolton et le Snout d'**Adam Sullivan** qui se dépensent sans compter dans la fameuse représentation finale de *Pyrame et Thisbé*. Dans le rôle de Bottom, le baryton-basse **Richard Burkhard**, quant à lui, préserve idéalement l'équilibre entre ridicule et sentimentalité, tandis que la production se paie le luxe, pour leurs brèves apparitions, de **Christine Rice** en Hypolita et **Nicholas Crawley** en Thésée.

En fosse, rien moins que l'excellent et prestigieux **Philharmonia Orchestra**, placé ici sous la direction de **Douglas Boyd**, qui n'est autre que le directeur musical de la manifestation estivalo-britannique. Tous les talents de cette fabuleuse phalange évoluent ainsi dans l'écrin sonore né de la baguette du chef britannique, qui dirige avec ce mélange d'amour, de connaissance et d'imagination qui fait tout le prix d'une exécution des œuvres de Britten. Dès le prélude en glissement d'archets – mystérieux comme un fantôme sylvestre – le Philharmonia Orchestra restitue avec sensibilité le souffle enchanté et ravissant de l'intrigue féérique, l'élégance du grotesque, et la finesse parodique de l'ouvrage.

Et si vous n'avez pas pu vous rendre à Garsington cet été (la dernière représentation étant ce soir 19 juillet...), vous aurez une autre occasion d'entendre ces excellents musiciens et chanteurs au Royal Albert Hall en septembre dans le cadre des fameux Proms !

CRITIQUE, festival. Garsington Opera Festival, le 13 juillet 2024. BRITTEN : A Midsummer's night dream. Iestyn Davies, Victoria Songwei Li, Jerone Marsh-Reid, Richard Kurkhard... Netia Jones / Douglas Boyd.

VIDEO : Netia Jones raconte son « *Midsummer's night dream* » lors de sa création au Santa Fe Opera Festival

